

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

DROIT AU BUT

EXTRAIT

du livre papier
que vous trouverez
en intégral

A PRIX LIBRE

Gérard Battaglia

"Rain, Steam and Speed" (extrait)
William Turner (1844) Domaine public



DROIT AU BUT

Alternance.

Pour que son cœur en quarantaine
Retrouve vite son usage
Elle a mis son corps à l'ouvrage
En se donnant à perdre haleine

Aux bons vœux d'hommes sans foi
Qui la trouvaient belle le soir
Mais dès le matin sans mémoire
Disaient qu'elle manquait d'éclat

*

Ils lui faisaient perdre la face
A force de tourner en rond
Pour lui faire boire la tasse
En la poussant dans l'Achéron

Elle a joué à qui perd gagne
En offrant ses grains de beauté
Pour pouvoir battre la campagne
Sans avoir à le regretter

Puis s'est cachée dans la forêt
Auprès de démons plus dociles
Qui sont tombés entre les rets
De son piège d'amours graciles

A tire d'elle.

Elle avait pris ses quartiers libres
En refermant tôt ses rideaux
De peur de perdre l'équilibre
En reposant sa libido

Pour mettre son corps à l'ouvrage
Et se rendre au septième ciel
Montrer que son cœur n'a pas d'âge
Et que l'amour est essentiel

Puis a porté sa bande-annonce
Qui la montrait du petit doigt
Mais n'a pas reçu de réponse
Qui lui fournisse de l'émoi

Comme une tête qui s'affiche
Sur une rampe de lumières
Elle voulait devenir riche
Et ne plus être prisonnière

De ceux qui parlaient dans son dos
Disant qu'elle était peu farouche
En montant sur leurs grands chevaux
Après avoir quitté sa couche

Son avenir s'est mis en friches
Sur un plancher qui se dérobe
Pareil aux mendiants qui pleurnichent
Dans leurs colifichets d'opprobres

Pour accourir faire la manche
A des regards en pied-de-nez
Quatre jeudis et les dimanches
En procession se pavaner

Avec un bouquet de clins d'œil
Parmi des gestes d'éloquence
Prenant de la voix dans l'orgueil
Qu'un homme lui fasse allégeance

Aubade.

Il n'y a plus l'ombre d'un doute
Juste la lumière et la joie
Aucune issue que je redoute
Du moment que je te revois

Ce fut comme un appel du large
Un bruit de fond sans retenue
Rien qui me pèse ou me charge
Juste que tu sois revenue

Et mis à terre mes alarmes
Au milieu de la transparence
De ton regard et de tes charmes
Où je ferai ma pénitence

Dans un festival de lumière
Et d'étincelles de beauté
Il ne me reste plus qu'à faire
Obéissance à t'écouter

Pour que la vie me tienne encore
Afin que nous restions longtemps
Dans le feu de nos corps à corps
Et que nos cœurs vivent cent ans

Aveulissement.

Atteint d'amnésie amoureuse
Il était sorti boire un verre
Au coin de la rue des gagneuses
Qui l'ont mis la fête à l'envers

Et ce qui trottait dans sa tête
A pris des airs de funérailles
Pour le mener à la baguette
Jusqu'à ce que son cœur défaille

Sur le pas-de-porte d'un jour
Ensoleillé d'un ciel nocturne
Rendu aveugle à moitié sourd
A l'appel des bonnes fortunes

Il a jeté sa blonde fée
Dans un buisson d'alléluias
Pour éviter d'être étouffé
Au bout de son chemin de croix

Ses nuits étirent des langueurs
De sarcasmes et de jurons
Que blasphèment des beaux-parleurs
Pour que plus rien ne tourne rond

Et qu'il s'en aille à la dérive
Perdre les jours de son passé
D'une vie devenue fautive
A trop vouloir l'embarrasser

De projets d'amour sans ressource
Où nulle part il peut se vendre
Quand on a la mort à ses trousses
L'avenir prend le goût des cendres

Bon vouloir...

Je veux que mes pas par hasard
Se rendent où je ne veux pas
Qu'à l'arrivée comme au départ
Je ne retrouve pas mes pas

Il y aurait de quoi se plaindre
Quand les arbres me rient au nez
Parce que j'ai voulu éteindre
Dans ma couche la destinée

Que m'offraient les vents de la vie
Sans que me soit donné le droit
De dire ce dont j'ai envie
Que ce soit un chemin de croix

Où une épave à la dérive
Être le seul à décider
Qu'elle soit réelle ou fictive
J'ai de ma vie une autre idée

Bonne action.

Je veux écrire une autre histoire
Pour que vous me lisiez heureux
Quand j'aurai perdu la mémoire
De mes lointains si coléreux

C'est la chimère d'une fable
Qui pareille au cheval de Troie
S'est garnie de châteaux de sable
Pour pouvoir vous vendre ma croix

Et vous décrire les messages
Qui vous portent de mieux en mieux
Comme un soleil après l'orage
Pour vous rendre le cœur radieux

C'est le quiproquo qui rassure
D'une histoire pleine d'émois
Quand on revient d'une aventure
Au milieu d'un monde en fracas

Et que le ciel ouvre vos yeux
Aux langueurs des fleurs de lilas
Pour pouvoir croire au merveilleux
Rêve qu'on chante à vos galas

Je viens vous offrir la mesure
Qui peut vous rendre plus radieux
Et qu'enfin mes vers vous assurent
Qu'aimer est le juste milieu

Bourrasque.

Bien que le diable leur pardonne
Ils n'ont pas vu ses saints briller
Et n'ont croisé que des démons
Dans leurs justaucorps débraillés

Après avoir banni leurs rêves
De la mémoire du présent
On leur fit prendre la relève
D'un corps de garde très grisant

Où se querellaient des guerriers
D'un conflit cousu de fils blancs
A la recherche de lauriers
Pour devenir les verts galants

D'un grand lit de bonnes manières
Où s'inviteraient des diablesses
Dignes de leurs exploits de guerre
Échangés en nuits de paresse

Brouhaha.

Quand les moitiés du tiers-état
Auront accompli leur mission
Grâce à nos abracadabras
Et la fange de nos visions

Elles joueront ce qu'on voudra
Sans bien connaître la chanson
Qu'importe ce qu'on dansera
Qu'elles le fassent sans façon

Pour nous perdre dans les éclats
De nos pieds dans leur confusion
Et que leurs yeux à tour de bras
Nous découvrent leur horizon

Où les marches de l'Opéra
A force de gènesflexion
Lors d'une soirée de gala
De gammes et de partitions

N'ont plus été que le grabat
Où nous étions en réclusion
Suite à notre dernier combat
Faute de représentation

Comme les flèches d'un carquois
Nos bonheurs sont des illusions
Et sans qu'on sache bien pourquoi
Nous trainons tous en procession

D'aventures de bon aloi
Où il ne serait pas question
Que la moitié soit hors-la-loi
Par défaut de provocation

Et que leur cœur de tralala
Pour contredire les bouffons
Sans rire mais avec éclat
Nous ouvrira des horizons

Que le soleil mettra à bas
Afin qu'enfin nous renversions
Les attendus du vieux débat
De la raison de nos passions

Ce n'est pas cadencé !

C'était un chacun-pour-soi
Qui n'avait ni queue ni tête
Sans le sabre ni la croix
Au milieu d'une tempête

Où le temps comptait pour rien
Comme un feu de saltimbanque
Qui brûlerait les pourpoints
Pour nous contraindre à la manque

Sur des chemins de traverse
Qui n'auraient pas de tenue
Selon que les gens commercent
Où vivent sans revenue

Quand j'ai appris que les contes
Qui savaient dormir debout
N'entretenaient aucun compte
Pour rejoindre les deux bouts

En deux temps trois mouvements
J'ai bien compris la leçon
De leurs courants d'air dormants
Qu'ils mettaient au diapason

Pour me paraître agréables
Sans y mettre de bémol
Qu'on se tienne mal à table
Ou qu'on soit du protocole

Sans avoir d'idée sur tout
Ils avaient beaucoup d'idées
Et jouaient les risque-tout
De façon dégingandée

Qui m'en mettait plein la vue
A rester deux ronds de flan
Embourbé dans mes bévues
De n'être pas de leur clan

Choix capital.

On peut croiser de parisiennes
A Dunkerque autant qu'à Biarritz
Et sur la Côte par dizaines
Nous prodiguant à l'improviste

La mesure de leurs draps d'or
Sélectionnés place Vendôme
Afin d'être toujours dehors
De nos Salons à l'hippodrome

Suivies par leurs cheveux de course
Qu'on soit fervent de leurs talents
Et sachions découdre nos bourses
Pour leur offrir l'équivalent

D'un tour d'honneur pour leurs guêpières
Le premier prix rien qu'à les voir
Tourner en rond de leurs arrières
Le regard noir dans de l'ivoire

La mesure n'est pas leur fort
Même en connaissant la musique
C'est la revue qui les décore
Et nous les rend emblématiques

Surtout quand elles papillonnent
Très alertes sous nos persiennes
Dans leur allure de démons
Et de décors de parisiennes

Selon les jours de la semaine
En noir et blanc ou en couleur
Le cinéma des parisiennes
Bat la campagne avec ardeur

Des échos de leurs chants de mars
Aux galeries de leurs printemps
Elles occupent tout l'espace
Des modes du tambour-battant

Dans les rues qu'elles promènent
De devanture en faux-fuyant
C'est avec elles qu'on étrenne
Tout ce qui est le plus brillant

De la marque de leurs dentelles
A la couleur de leurs volants
Même si parfois leurs bretelles
Se penchent parler aux chalands

Qu'importe. Elles restent quand même
Les élues dans l'art d'être reines
Pour que chaque année sans problème
Nos épouses soient parisiennes

Commissaire-priseur.

Il y a des Rois de valeur
Et des Reines pour eux qui pleurent
Mais chacun vit à la bonne heure
Sa passion en mode mineur

Quand un autre vous tient à cœur
Votre corps ne fait pas d'horreur
Et s'il vous parle de bonheur
C'est pour vous rendre frère et sœur

Et que vos pas viennent sans peur
Auprès de lui vivre à demeure
Que vos baisers sans déshonneur
Se jouent de lui avec candeur

*

J'ai souvent vu avant-coureur
Des amoureuses de l'aigreur
Qui s'en prenaient à leurs seigneurs
De n'être pas à la hauteur

Mais elles-mêmes sans vigueur
Ont-elles su avec ardeur
Rendre plaisir à la faveur
Que leur offrait leur bienfaiteur

Dans un bal en apesanteur
Qu'elles chantent avec raideur
En prenant des airs de censeur
A l'égard de leurs enchanteurs

Dont j'ai été l'instigateur
Contre la marée des rumeurs
Que des Reines hurlaient en chœur
Lors d'un carnaval sans chaleur

Qui donne à leurs corps la couleur
Des plates-bandes dont les fleurs
Ont été prises de vapeur
Au passage des moissonneurs

Et que les cloches des sonneurs
Ne sachant plus compter leurs heures
Leur ont dit d'aller voir ailleurs
Avec leur goût de fossoyeur

*

Je ne suis pas un querelleur
Mais parfois j'ai de la frayeur
Que ma belle dans sa candeur
Suivent ces Reines de l'erreur

Confinement.

Elle allait au bout de sa vie
Sans rendre compte à sa mémoire
Sans lui demander son avis
A l'eau de rose un roman noir
Sur un long chemin d'éboulis
Sans y trouver de reposoir
Pour y coucher son cœur meurtri
Qu'elle avait donné plusieurs soirs
En échange d'un gribouillis
D'amour du corps en balançoire
Pris dans les mailles d'un treillis
D'homme qui faisait des histoires
Quand elle gardait ses habits
Qu'elle trainait dans un dortoir
Parmi des petites fourmis
Qui couraient dans le dépotoir
Du vieux lit qu'il avait garni
De chandelles et de miroirs
Afin qu'elle soit éblouie
Par la grandeur de son regard
Quand dans ses draps il s'est permis
De lui jeter un au revoir
Pour le reste de sa vie

[...]

Gérard Battaglia, dans ses poésies, conte
le monde qui l'entoure, droit au but, et
toujours dans une langue si agréable et
riche d'émotions... sans faux-semblants.

"Alternance.

Pour que son cœur en quarantaine
Retrouve vite son usage
Elle a mis son corps à l'ouvrage
En se donnant à perdre haleine

Aux bons vœux d'hommes sans foi
Qui la trouvaient belle le soir
Mais dès le matin sans mémoire
Disaient qu'elle manquait d'éclat

*

Ils lui faisaient perdre la face
À force de tourner en rond
Pour lui faire boire la tasse
En la poussant dans l'Achéron

Elle a joué à qui perd gagne
En offrant ses grains de beauté
Pour pouvoir battre la campagne
Sans avoir à le regretter [...]"

Puis s'est cachée dans la forêt
Auprès de démons plus dociles
Qui sont tombés entre les rets
De son piège d'amours graciles"

